

Fulminations contre tout

Amber Wojtowicz

Volume 20, numéro 1-2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039406ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039406ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Wojtowicz, A. (2008). Fulminations contre tout. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 20 (1-2), 175–178. <https://doi.org/10.7202/039406ar>

Fulminations contre tout*

Starbucks

Tsé c'que j'haïs? *Starbucks*. J'haïs tout chez *Starbucks*. J'haïs le fait qu'ils surpeuplent le paysage avec 3 *Starbucks* qui partagent le même terrain de stationnement. J'haïs le fait qu'ils demandent des prix exorbitants pour du bitume liquide. J'haïs le fait que tu ne puisses pas trouver un «ostie» de café à saveur de café. J'haïs le fait d'avoir l'air con quand j'arrive au comptoir parce que je n'ai pas pu discerner laquelle des mille et une options a le plus goût de café!

J'haïs le fait que ceux qui ont les commandes les plus compliquées sont toujours les plus pressés, et le fait que seulement les *yuppies*, peuvent y entrer sans qu'on les regarde de travers... et j'haïs leurs *Bluetooth* qui me font penser que 'chui entourée de fous! J'haïs le fait que chez *Starbucks*, un grand, c'est un petit! Et criss, j'parle pas l'italien, *what the fuck is a venti?*! Ce que j'haïs au delà de tout c'est que ces producteurs de caféine à saveur de tout sauf de café et leurs employés anorexiques me fassent sentir coupable quand je ne contribue pas à leur belle tasse à pourboires avec une belle *smiley face* après qu'ils ont *fucké* ma commande. J'haïs *Starbucks*.

McDonald's

Tsé c'que j'haïs plus que *Starbucks*? *McDo*. Cet enfer rouge et jaune plein de cris d'enfants. J'haïs ça. J'haïs le fait que les arches dorées soient plus reconnues à travers le monde que le symbole de l'Unicef. J'haïs les jouets *cheaps* achetés par les parents *yuppies* pour leurs enfants pourris-gâtés. J'haïs les clowns. J'haïs l'odeur de l'eau de javel quand ils lavent les planchers (pour nous faire partir aussitôt que possible, en passant). J'haïs la bouffe elle-même, pleine d'ingrédients

*Une première version de ce texte a été publiée dans *Le réveil* (vol. 48, n° 3 (décembre 2008), p. 4-5).

mystères, qui ne ressemble même pas à d'la bouffe! Si elle n'avait pas de produits anti-nausées, je suis convaincue que son odeur même me rendrait malade. J'haïs la graisse, dans la nourriture et sur les faces des jeunes employés sans futur, et dans les cheveux des p'tits vieux qui ont poigné un *McJob*. Quoi? Les mots-croisés du journal sont devenus trop faciles? Tannés de perdre à la *pichnotte*. Ne me dites surtout pas qu'on peut bénéficier de leur sagesse – s'ils étaient sages, ils n'auraient pas une job chez *Rotten Ronnie's*. De plus, ils puent. Mais pas plus que les immigrants qui travaillent là aussi, n'ayant pas la chance de se trouver un meilleur emploi. Merde. Non, en fait, c'est plus une odeur de poisson pourri, mélangée avec la sueur et la graisse. *Anyway*, les *equal opportunity employers*, j'haïs ça aussi. La discrimination dite positive est encore d'la discrimination. Et ne me dites pas non plus que *Mickey D's* est généreux. Donner un rabais de 20 % qui fait en sorte que leurs employés fassent de leur ouvrage leur *hang-out* principal, ce n'est pas de la générosité, c'est du bon *marketing* qui va donner aux faces de pizza des cuisses de fromage cottage. J'haïs aussi le fait que je suis toujours coincée entre deux personnes qui pèsent autant que la vache qui a sacrifié sa vie pour son repas. Ah ouais, et ce que j'haïs le plus, ce sont les sourires gratuits. Forcez-vous pas, je ne veux rien savoir de ton sourire *fake* et brochu.

Walmart

J'haïs *Walmart*. Quel cancer! Je crois que c'est eux-mêmes qui ont résumé la situation le mieux en posant la question, «How are we doing Canada?» *From behind, without lube, you assholes!* Pis, ils ont même un McDo à l'intérieur... Comme s'il fallait en dire plus! Mais je le ferai tout de même...

J'haïs les foules à *Walmart*. Elles sont comme des troupeaux d'agneaux... Des agneaux regrettables et surtout irraisonnables. J'haïs les *greeters* qui sont les bergers de ces troupeaux... et qui sont aussi vieux que Moïse. J'haïs les *smileys*. J'ai horreur de ces grandes figures rondes qui sont partout... elles te regardent avec leurs gros sourires inchangeables, essayant de te faire oublier que la raison pour laquelle les prix sont tellement bons c'est que *Walmart* a réussi à écraser la compétition, à créer un monopole et à sous-payer ses employés. J'haïs encore plus le fait que je n'ai pas de choix que de magasiner là à cause de ces maudits bons prix...

J'haïs leurs vestes laides. Je dois vraiment insister sur ce fait. Les vestes ne vont bien à personne... et elles n'ont pas assez de poches. Ces poches! Ce n'est pas pratique, pis je crois que la belle p'tite épinglette désigne déjà assez bien les infortunés qui travaillent chez *Walmart*, est-ce qu'on doit vraiment les gêner encore plus en les forçant à porter une grosse veste laide? Mais j'haïs aussi les employés qui ne peuvent jamais trouver la marchandise de leur propre département. J'haïs le nombre infini de départements et j'haïs le fait que tu puisses changer l'huile du char, faire tes épiceries, nourrir les enfants, remplir l'ordonnance de ta mère, acheter un poisson mal nourri, une nouvelle paire de lunettes et une carabine sans quitter l'édifice... à 4 heures du matin, tabarnac!

Cosmo

J'haïs *Cosmo*. D'abord, il présente une imagine irréaliste de tout. Du corps, d'la mode, d'la vie en couple, et surtout du sexe. J'haïs les femmes de ces revues. On dirait qu'elles n'ont jamais manqué une nuit de sommeil. *Fuck*, elles sont belles au point que même moi, j'aurais envie de les fourrer si j'avais pas peur de les casser. Comme si quelqu'un d'aussi ordinaire que moi avait une chance contre ça.

J'haïs les prix exorbitants de *Cosmo*. Imaginez-vous donc, on paie 5 piasses pour une cinquantaine de pages *glossy* dont 25 sont des pubs! J'haïs les pubs. *Downy* fera en sorte que ma famille vive en harmonie parfaite. *Right*. Si j'achète *Febreeze*, mon chien va arrêter de pisser sur le divan. *Uh-huh*. J'haïs leurs recommandations sur la mode et les produits de beauté. Quand j'aurai assez de *cash* pour déboursier 100 piasses sur un tout petit bocal de crème de nuit, je t'en avertirai. Entre-temps, je vais supporter les p'tits vieux à moitié aveugles qui me souhaitent la bienvenue à *Walmart*.

J'haïs leur discrimination contre les hommes qui donne l'impression que les mecs sont des bêtes abruties qu'il faut dompter. J'haïs les féministes hypocrites qui lisent ces revues et qui veulent être traitées «comme les hommes» sans devoir ouvrir la porte ni le bocal de cornichons. Vous n'avez pas de pénis Électre, *get over it!* J'haïs les expressions «*Girl power!*» et «*You go girl!*» J'haïs l'hypocrisie de la revue qui nous conseille d'être à l'aise avec notre corps tout en vendant des produits qui

augmentent la poitrine et font perdre du poids. Ouais, ça c'est convaincant.

J'haïs leurs obsessions avec Lindsey Lohan et Britney Spears. Je m'en fous ben raide de combien de fois elles vont trop fêter, être fourrées et se droguer. J'haïs aussi la répétitivité des articles. Si on me dit une fois de plus que «*girl on top*» est la position qui va changer ma vie, je vais prendre l'ostie de revue et l'utiliser pour battre ces féministes «sexuellement libérées!»

J'haïs le fait qu'ils m'encouragent à me comparer à des nymphomanes. Franchement, 'chui pas un lapin, j'ai pas besoin d'être fourrée 6 fois dans une nuit. Je n'ai pas non plus besoin d'avoir 28 orgasmes en même temps, sacrifice! J'haïs leur emploi du terme «faire l'amour» Ah, l'amour. *pfft* Toutes les femmes qui lisent *Cosmo* savent qu'elles se font fourrer.

Amber Wojtowicz